

# LE CHATEAU UTZSCHNEIDER

Le « château Utzschneider » fut construit au début du XXe siècle par les descendants directs du célèbre faïencier Paul Utzschneider, qui a donné ses lettres de noblesse à la céramique sarregueminoise. La propriété appartient alors à la veuve Utzschneider née von Zorn-Plobsheim ; avec toutes les dépendances et sept hectares de terrain afférent, elle est estimée à 300 000 Marks en 1911. Le mari Paul Maximilien, décédé jeune, en 1891, exploitait plusieurs grosses fermes des environs. A la tête d'une écurie de course, il s'adonnait l'élevage de chevaux. Une activité que le fils aîné perpétuera jusqu'en 1918 et qui se traduit dans le paysage actuel par la présence d'écuries reconverties.

En 1906, la famille fortunée fait appel aux beaux-frères Geoffroy Jules Berninger et Henri Gustave Krafft, architectes strasbourgeois de renom, formés à l'Ecole des Beaux Arts de Paris. Bien qu'il soit empreint d'académisme, leur projet fait preuve de créativité. Avec un toit mansardé, l'imposant bâtiment à cinq travées et trois niveaux présente une façade principale asymétrique, flanquée à gauche d'une tour rectangulaire à laquelle fait pendant, à droite, une tour polygonale coiffée d'un dôme à lanternon, alors que la façade arrière, côté jardin, met en œuvre une composition d'une symétrie parfaite avec, en son milieu, un escalier monumental - qu'encadrent deux avant-corps à balustres - surplombé d'un balcon soutenu par quatre colonnes faisant office de portique. Moyen Age et surtout Renaissance constituent les deux sources d'inspiration des hommes de l'art. Cachet local oblige ; les murs sont de briques rouges ; les chaînages d'angle, les encadrements des portes et fenêtres, les corniches sont en pierre de taille, les soubassements en pierre bosselée.

A cheval sur les deux bans, le domaine assure une jonction harmonieuse des bâtis de Neunkirch et Sarreguemines ; il préfigure l'intégration inéluctable du village périphérique dans le tissu urbain. Comme souligné ailleurs, le château Utzschneider s'inscrit aussi en contre-point à la germanisation de l'espace poursuivie par les Allemands entre 1871 et 1918. A sa manière, il est l'expression d'un attachement des élites locales à la culture française ; il se comprend donc comme un acte de fidélité et de résistance.

A partir de la Seconde Guerre mondiale, la bâtisse connut un sort mouvementé. Pillée pendant l'Evacuation, elle fut mise sous séquestre par les Allemands, abrita un camp de prisonniers puis fut reconvertie en école d'administration nationale-socialiste.



Réquisitionnée par les Américains à la Libération, elle fut entièrement ravagée par un incendie, le 10 mai 1945. Réduite à l'état de ruine, elle servit de terrain de jeu. Dans les années 50, un dynamique industriel, Marcel Pierron, s'en rendit acquéreur et sauva les pans de mur qui subsistaient en les couvrant d'un toit provisoire. Il transforma les locaux en hall d'exposition de ses produits. C'est l'installation du district urbain – aujourd'hui communauté d'agglomération – qui permit une restauration conforme à l'esprit originel (1992). Elle fut menée sous l'égide du cabinet d'architecture Stieber, Diebolt, Schallhammer. Entre tradition et avenir, le château Utzschneider constitue aujourd'hui l'un des fleurons architecturaux de Sarreguemines.